

Lauréat de la première Triennale de l'UNIL, l'artiste vaudois Tarik Hayward remporte le prix Casimir Reymond d'une valeur de 10'000 francs. Il est également invité à exposer en solo sur le campus dès le printemps prochain.

Formé à l'ECAL, Tarik Hayward est aussi le lauréat 2013 de la bourse arts plastiques du canton de Vaud. F.Imhof@UNIL



Métamorphose d'un mur de compost

Mélanie Affentranger

Des dix-neuf sculptures exposées dans le cadre de la Triennale (voir encadré page 13), c'est lui qui a fait tourner la tête du jury. Lui, c'est le mur de compost – *New Extremes of Immobility* – né de la main de Tarik Hayward. Arrivé sur le campus avec un camion rempli de 10 m³ de terreau, l'artiste a passé près d'une semaine à façonner son œuvre selon la technique du pisé: un mode de production ancestral consistant à utiliser la terre sans ajout d'eau ou de liant. Le compost a ensuite été soigneusement compressé, par couche de 10 cm, à l'intérieur d'un coffrage. « C'est une performance physique absurde et répétitive. On piétine, on frappe, on enfonce le sol, et le sol s'élève. C'est une sorte de danse qui permettrait d'entrer en transe », explique Tarik Hayward. Le compost ? Il l'a pris tout frais, encore rempli de détrit, à la déchetterie

de la ville de Lausanne. Ce qui lui a plu ? Cette substance arrive à maturité au bout d'une année, ce qui correspond exactement à la durée de l'exposition. Au fil des saisons, le mur compact et stérile des débuts s'est ainsi progressivement transformé en une structure plus hétérogène, nuancée et envahie par la végétation. *New Extremes of Immobility*, ou métamorphose d'un mur de compost pas si immobile que ça.

Œuvre cyclique

C'est notamment cet aspect évolutif qui a séduit les six jurés de la Triennale, membres de la Fondation Casimir Reymond et de l'UNIL. « J'aime ce côté cyclique. Toute la culture architecturale humaine est ici évoquée à travers une matière en décomposition », commente Julien Goumaz, commissaire de l'exposition. La dimension la plus communicative de la pièce réside sans doute dans cette ambiva-

lence entre, d'une part, un contrefort symbole de pérennité et de solidité et, d'autre part, un matériau pourrissant. Julien Goumaz concède également que cette œuvre n'est pas facile d'accès et que l'échange de sens avec le public n'est pas immédiat. Aucun compromis, pas de facilité, ni de recherche de séduction: voilà une démarche qui n'a pas manqué de plaire au jury.

Construire sur des ruines

La sculpture *New Extremes of Immobility* n'est pas la seule à attiser les curiosités... Le parcours de son créateur est également atypique: une naissance à Ibiza, un prénom marocain, une enfance passée sur un bateau auprès de ses parents biologiques: suisse et anglais. Puis, à l'âge de 8 ans, Tarik Hayward est adopté par un couple de la vallée de Joux. « En arrivant en Suisse, j'ai dû me reconstruire pour la première fois, et cela s'est passé dans la menuiserie de mon père. » Son travail est aujourd'hui encore lié à des expériences de construction et de déconstruction: « Mes lectures ne sont ni politiques, ni philosophiques. Je lis des bouquins remplis d'images de boulons et de vis ! »

Après une décennie passée dans la peau d'un directeur artistique, Tarik Hayward s'est tourné, il y a trois ans, vers une pratique plus personnelle concentrée essentiellement sur la sculpture. « En tant que designer, mon travail consistait à avoir de bonnes idées. Aujourd'hui je préfère être dans la sueur, que les choses se fassent en faisant et m'entraînent. » Tarik Hayward cherche ainsi inlassablement une relation plus primitive avec son travail. Un travail impliquant souvent beaucoup d'efforts physiques, comme cela a été le cas pour *New Extremes of Immobility*. « Je délègue les choix esthétiques à mon corps, aux matériaux et aux modes de production utilisés. »

Son inspiration ? L'artiste la puise notamment dans l'architecture qui émerge à la suite de catastrophes, durant les guerres, et qui se construit sur des ruines, dans la précarité. « Dans une situation de crise, qu'elle soit économique, politique ou personnelle, la construction semble répondre à des nécessités primitives, un élan de survie qui anime la matière. » Aujourd'hui, à 35 ans, Tarik Hayward se construit en tant qu'homme, en tant que père et en tant qu'artiste. « Concrè-

tement, j'essaie simplement de bâtir une maison pour ma famille et, avec tout ce qui ne marche pas, je fais de l'art», conclut-il.

En solo

Dès le printemps 2015, le campus de Dornoy accueillera une exposition monographique du lauréat, qui promet à nouveau la mise en place d'un véritable chantier performatif. Durant plusieurs semaines, l'artiste élaborera progressivement plusieurs objets avec des matériaux récupérés à l'UNIL. « Je n'étais pas à l'aise avec l'idée de saupoudrer le parc de décorations pour les promeneurs et suis content d'avoir finalement trouvé un moyen d'investir l'espace qui découle uniquement du mode de production de mes pièces. » Comment? Réponse au printemps prochain...

Retrouvez l'interview de Tarik Hayward en vidéo sur www.unil.ch/actu

 www.unil.ch/triennale

LA TRIENNALE, LA SUITE

Les dix-neuf sculptures de la Triennale de l'UNIL font partie du quotidien universitaire depuis près d'une année. « Il s'agissait d'offrir un espace d'exposition à des artistes suisses tout en valorisant le site et en resserrant les liens avec la vie culturelle de la région », explique Julien Goumaz, commissaire de l'exposition. Quant aux réactions, elles ont parfois été vives au début du projet. « Mais pour moi l'objectif est atteint dans le sens où intervenir dans le paysage, c'est aussi faire réfléchir sur ce sujet », affirme Julien Goumaz. Bilan positif pour cette première phase de la Triennale, même s'il est concrètement difficile de mesurer la fréquentation exacte d'une exposition en plein air. Et, à peu de chose près, les seuls dégâts à déplorer sont dus aux moutons, parfois venus froter leur échine un peu trop vigoureusement contre les sculptures.

Les œuvres actuellement exposées seront démontées fin septembre, à l'exception de celle du lauréat et... de l'homme-loup! Acquisie par la Direction de l'Université, l'élégante créature de Nikola Zaric prendra définitivement ses quartiers sous le chêne de Napoléon.

En mars 2015, Tarik Hayward vernira une exposition concoctée en collaboration avec le Cabanon qui amorcera son exposition monographique. L'artiste interviendra alors dans différents endroits du parc et élaborera progressivement plusieurs objets avec des matériaux recyclés sur le campus. Cette performance donnera naissance à quelque six à huit sculptures inédites qui seront inaugurées au début de l'été prochain et qui orneront à leur tour le campus pendant une année.

Publicité

